

Découvrir la vocation missionnaire

L'expérience de Rodgers Chabala, un jeune missionnaire zambien au Nigeria, à partir de la redécouverte de Don Bosco en visitant ses lieux.

Le jeune salésien Rodgers Chabala fait partie de la nouvelle génération de missionnaires, selon le paradigme renouvelé qui va au-delà des frontières géographiques ou des préceptes culturels : de la Zambie, il a été envoyé comme missionnaire au Nigeria. Le stage missionnaire qu'il a vécu en septembre dernier a été un moment fort pour lui, notamment l'atmosphère qu'il a respirée dans les lieux de Don Bosco : une véritable expérience spirituelle.



Don Bosco a commencé son travail avec les garçons, se rendant compte que personne ne s'occupait de l'âme de ces jeunes Piémontais, qui finissaient souvent en prison pour vol, contrebande ou autres crimes. Si ces jeunes hommes avaient eu un ami de confiance, quelqu'un pour les instruire et leur donner un bon exemple, ils ne se seraient pas retrouvés là et c'est ainsi que Don Bosco leur a été envoyé par Dieu. Nous pouvons dire que tout a commencé par le rêve de neuf ans, que Don Bosco a progressivement compris avec le temps, grâce à l'aide de nombreuses personnes qui l'ont aidé à discerner. Son désir pastoral de s'occuper des âmes des jeunes a atteint le monde entier grâce aux missionnaires salésiens, à commencer par ce groupe de onze personnes envoyé en Patagonie, en Argentine, en 1875. Au départ, Don Bosco n'avait pas l'intention claire d'envoyer des missionnaires, mais avec le temps, Dieu a purifié ce désir et a permis au charisme salésien de se répandre dans tous les coins de notre terre.

La vocation missionnaire salésienne est une « vocation dans la vocation », un appel à la vie missionnaire à l'intérieur de sa propre vocation salésienne. Dès le début, Rodgers a ressenti un fort désir missionnaire, mais il n'était pas facile de faire comprendre ses motivations aux autres. Au moment de son aspirantat, alors qu'il ne connaissait pas encore la vie salésienne, il a été fortement impressionné par le témoignage d'un missionnaire polonais et a commencé à réfléchir et à lutter avec lui-même pour déchiffrer les intentions de son propre cœur. Lorsque le missionnaire a demandé « qui veut être missionnaire ? », Rodgers n'a pas douté et a commencé le chemin du discernement, en commençant par la réponse du salésien polonais de commencer par aimer son propre pays. Évidemment, de nombreux défis sont apparus et les moments de découragement n'ont pas manqué. Comme pour Don Bosco, pour Rodgers, l'aide et la médiation de nombreuses personnes étaient essentielles pour distinguer la voix de Dieu des autres influences et purifier ses intentions. Dieu parle à travers les gens, le discernement n'est pas simplement un processus individuel, il a toujours une dimension communautaire.

En septembre dernier, Rodgers a suivi le cours de formation pour les nouveaux missionnaires, qui précède l'envoi officiel par le Recteur Majeur. Arrivé quelques jours après les autres, il a retrouvé, après plusieurs années, certains de ses compagnons de noviciat et son ancien directeur du scolasticat de philosophie. Il a rejoint le groupe et a immédiatement remarqué une atmosphère particulière, des visages souriants et une vraie joie. Les réflexions sur l'interculturalité et autres aperçus fournis par le secteur des missions ont été des outils utiles pour préparer le départ des missionnaires. Pendant le cours, les participants ont eu l'occasion de visiter les lieux de Don Bosco, d'abord à Colle Don Bosco et ensuite à Valdocco. Le père Alfred Maravilla, conseiller général pour les missions, a demandé aux missionnaires nouvellement nommés : « Quel effet ces visites aux lieux

saints de Don Bosco ont-elles sur ta vie ? ». Lorsque l'on lit des livres sur la vie de Don Bosco, des doutes peuvent surgir et l'on peut même être sceptique, mais voir ces lieux de ses propres yeux et respirer l'atmosphère de Don Bosco en retraçant son histoire est quelque chose qui peut difficilement être raconté. Outre la mémoire historique de ce qui est arrivé à Don Bosco, Dominique Savio et Maman Marguerite, ces lieux ont la capacité de revigorer le charisme salésien et de faire réfléchir sur sa vocation. La simplicité et l'esprit de famille de Don Bosco montrent que la pauvreté n'est pas un obstacle à la sainteté et à la réalisation du Royaume de Dieu. En parlant de Don Bosco, nous courons souvent le risque d'omettre la partie mystique, en nous concentrant uniquement sur les activités et les œuvres. Don Bosco était véritablement un mystique en esprit, qui cultivait une relation intime avec le Seigneur.

Nous arrivons donc au 25 septembre 2022 : Don Ángel Fernández Artime, le Don Bosco d'aujourd'hui, préside la messe avec les salésiens de la 153e expédition missionnaire des SDB et les religieuses de la 145e expédition des FMA, dans la basilique de Marie Auxiliatrice, à Valdocco. Rodgers se rappelle avoir rencontré, quelques jours plus tôt, son nouveau supérieur de la province ANN (Nigeria-Niger), et avoir ressenti le poids de la responsabilité du choix missionnaire qu'il avait fait. Pendant la messe, dit Rodgers, « j'ai reçu la croix missionnaire et le désir d'être missionnaire s'est largement actualisé ».

« La vocation missionnaire est une belle vocation, une fois que le parcours de discernement est soigneusement accompli. Il faut une ouverture d'esprit pour apprécier le mode de vie d'autres peuples. Prions donc pour tous les missionnaires du monde et pour ceux qui discernent la vocation missionnaire, afin que Dieu les guide et les inspire dans leur vie. »

*Transmis par,
Marco Fulgaro*

La promotion des vocations au cœur de la pastorale des jeunes

La plus grande difficulté au service de la promotion des vocations aujourd'hui ne réside pas tant dans la clarté des idées, mais dans trois aspects : premièrement, la modalité de la praxis pastorale ; deuxièmement, l'implication, le témoignage et la prière de toute la communauté éducative-pastorale et, en son sein, de la communauté religieuse dans la « culture vocationnelle ».

Avec le « changement climatique » de nos sociétés, les valeurs se déplacent, se transmettent et parfois se camouflent. Ce changement semble inévitable et irréversible. Cependant, nous ressentons la responsabilité d'être proactifs et de générer des propositions éducatives-pastorales aux jeunes qui favorisent leur réponse au projet de Dieu avec liberté, authenticité et détermination. Au cours des dernières années, on a beaucoup parlé et écrit sur l'animation vocationnelle afin de revitaliser nos efforts, de reconnaître les nouveaux mouvements de l'Esprit, de nous ouvrir à la réflexion de l'Eglise et de développer de nouvelles compréhensions de l'accompagnement et du discernement des vocations.

Aujourd'hui, de nombreux jeunes se posent les mêmes questions et ne trouvent pas toujours l'espace nécessaire pour les examiner et les explorer. Les questions viennent de l'intérieur, comme des mouvements intérieurs qu'ils ne savent

souvent pas comment interpréter ou reconnaître. Chacun d'entre nous a plus d'une fois eu besoin de la présence d'une personne qui pouvait nous donner les outils nécessaires pour passer de ces troubles intérieurs à la confiance dans un projet de vie qui a du sens.

De même, nous entendons par « culture vocationnelle » l'environnement, créé par les membres d'une Communauté Educative-Pastorale (pas seulement la communauté religieuse), qui favorise la conception de la vie comme vocation. C'est un environnement qui permet à chaque individu, qu'il soit croyant ou non, d'entrer dans un processus qui lui permet de découvrir sa passion et ses objectifs dans la vie. « *Se sentir appelé à quelque chose* » signifie *se sentir appelé par une réalité précieuse* à partir de laquelle je peux lire et donner un sens à ma vie. Cela implique non pas tant de faire ce que nous voulons, mais de découvrir ce que nous sommes appelés à être et à faire.

On peut dire que cette culture vocationnelle a quelques *composantes fondamentales* : la gratitude, l'ouverture au transcendant, le questionnement sur la vie, la disponibilité, la confiance en soi et dans les autres, la capacité de rêver et de désirer, l'émerveillement devant la beauté, l'altruisme... Ces composantes sont certainement la base de toute approche professionnelle.

Mais nous devrions également parler des *composantes spécifiques de cette culture vocationnelle salésienne*. Ce sont les éléments qui favorisent, entre autres : la connaissance et l'appréciation de l'appel personnel de Dieu (à la vie, à la séquelle et à une mission concrète) et des chemins de la vie chrétienne (séculiers et de consécration spéciale) ; la pratique du discernement comme attitude de vie et moyen de faire un choix de vie ; les aspects pertinents du charisme salésien lui-même.

Mais quelles sont les conditions d'une « culture professionnelle » ?

1.- La prière persistante est la base de toute pastorale des vocations. D'une part, pour les agents pastoraux et pour toute la communauté chrétienne : si les vocations sont un don, nous devons demander au maître de la moisson (cf. Mt 9, 38) de continuer à susciter des chrétiens ayant des vocations pour les différentes formes de vie chrétienne. D'autre part, une tâche fondamentale de toute pastorale sera d'aider les jeunes à prier.

2.- Ce sont les personnes qui suscitent les vocations, pas les structures. *Il n'y a rien de plus provocateur que le témoignage passionné de la vocation que Dieu donne à chacun, ce n'est qu'ainsi que celui qui est appelé déclenche, à son tour, l'appel chez les autres.* Nous, salésiens, nous devons nous efforcer de rendre compréhensible notre façon de vivre avec le Seigneur. Nous tous, salésiens, sommes le cœur, la mémoire et les garants non seulement du charisme salésien, mais aussi de notre propre vocation.

3.- Un autre point central de la « culture de la vocation » est le renouvellement et la *revitalisation de la vie communautaire*. Là où l'on vit et célèbre sa vocation, les relations fraternelles, l'engagement dans la mission et l'accueil de chacun, de véritables questions vocationnelles peuvent se poser.

Avec les trois points ci-dessus, nous avons voulu exprimer que l'action pastorale dans ce domaine qui n'est pas soutenue par la prière et le témoignage de vie, est affligée d'incohérence, comme elle le serait dans tout autre domaine de la pastorale. En outre, puisque la vocation exige résistance et persistance, engagement et stabilité, nous devons aller au-delà d'une mentalité ou d'une sensibilité vocationnelle et posséder une praxis vocationnelle, une *pédagogie vocationnelle* avec des

gestes qui la rendent crédible et la soutiennent dans le temps et l'espace. Cette pédagogie a à voir avec la centralité des itinéraires de foi dans l'initiation chrétienne, avec les propositions de vie communautaire accompagnée et avec l'accompagnement personnel ; une animation vocationnelle au sein de la pastorale des jeunes.



5.- Si la confiance en Dieu qui appelle fonctionne comme un poumon qui oxygène la pastorale des vocations, l'autre poumon est *la confiance dans le cœur généreux des jeunes*. Le cœur de nos jeunes est fait pour de grandes choses, pour la beauté, pour la bonté, pour la liberté, pour l'amour..., et cette aspiration apparaît continuellement comme un appel intérieur au fond de leur cœur. Dans cette perspective, nous avons pu proposer deux approches vocationnelles : la première approche se concentre sur les jeunes les plus proches de notre charisme, c'est-à-dire ceux qui, en raison de leurs liens avec les communautés et les œuvres salésiennes, sont ouverts à une expérience de Dieu, à des relations communautaires significatives et au service avec les jeunes ; la seconde approche se concentre sur ceux qui peuvent être attirés par un approfondissement de la vocation salésienne comme choix de vie fondamental.



6.- Enfin, pour compléter la carte, n'oublions pas la *promotion de la vocation de consécration spéciale*. Dans cette proposition, on définit un aspect concret de la promotion des vocations, qui cherche à éveiller et à accompagner les personnes appelées à une forme concrète de vie (le ministère ordonné, leur propre congrégation ou mouvement), comme une manière concrète de suivre Jésus.

L'Église d'aujourd'hui a également besoin de la vocation du salésien consacré. Peut-être devrions-nous nous rappeler que le dynamisme du discernement vocationnel est une tâche

spirituelle illuminée par l'espoir de connaître la volonté de Dieu ; c'est une tâche humble, car elle implique la conscience de ne pas savoir, mais elle exprime le courage de chercher, de regarder et d'avancer, en se libérant de cette peur de l'avenir qui est ancrée dans le passé et qui naît de la présomption de déjà tout savoir.

La vocation est un processus qui dure toute la vie, perçu comme une succession d'appels et de réponses, un dialogue dans la liberté entre Dieu et chaque être humain, qui prend la forme d'une mission à découvrir continuellement dans les différentes phases de la vie et au contact de nouvelles réalités. Une vocation est donc la manière particulière dont une personne structure sa vie en réponse à un appel personnel à aimer et à servir ; la manière d'aimer et de servir que Dieu veut pour chaque personne.

En partant de la citation du Pape François (*Evangelii Gaudium*, 107), nous pouvons indiquer trois voies à suivre pour une animation vocationnelle cohérente : vivre une ferveur apostolique contagieuse, prier avec insistance, et oser proposer. En bref : que pouvons-nous faire ? Priez, vivez et agissez.

Pour en savoir plus, cliquez [ICI](#).

Message Recteur Majeur. Ce jeune homme m'a dit : « Ma passion, c'est le Christ »

Cela faisait de nombreuses années que je n'avais pas entendu cette expression de la part d'un jeune homme dans un contexte

aussi désinvolte, en présence de tous ses compagnons qui se pressaient autour de nous.

Chers amis du Bulletin salésien, nous avons « passé le cap » de l'année, comme on dit en langage maritime, et nous abordons la nouvelle année. Chaque début possède quelque chose de magique, et le nouveau a toujours son charme particulier. L'année 2023 semblait être un temps lointain, et pourtant nous y sommes. La nouvelle année est chaque fois une promesse qu'une bonne nouvelle viendra pour nous aussi. Le Nouvel An jaillit de la lumière et de l'enthousiasme qui nous ont été donnés à Noël.

Il y a un temps pour naître » dit Qohélet dans la Bible. Il n'est jamais trop tard pour recommencer. Dieu recommence toujours avec nous, nous remplissant de sa bénédiction.

Une leçon que j'ai tirée de ces dernières années : se préparer aux surprises et à l'inattendu. Comme le dit saint Paul dans une lettre : « Jamais un cœur humain n'a pu goûter ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment » (1 Co 2, 9). Le contenu de l'espérance chrétienne est de vivre abandonné dans les bras de Dieu. Aujourd'hui, de nombreuses façons de vivre, de s'exprimer, de communiquer ont changé. Mais le cœur humain, surtout celui des jeunes, est toujours le même, comme un bourgeon au printemps, plein de vie prête à exploser. Les jeunes « sont » l'espérance qui marche. Ce que je vous raconte maintenant me semble très approprié pour cette salutation du Bulletin salésien pour le mois de janvier, le « mois de Don Bosco ».

Il y a quelques semaines, j'ai visité les présences salésiennes aux États-Unis d'Amérique (USA), et un jour, tôt le matin, je suis arrivé à la St Dominic Savio Middle and High School à Los Angeles. J'ai passé plusieurs heures avec des centaines d'étudiants, suivies d'un débat avec quarante-cinq jeunes du lycée. Nous avons parlé de leurs projets et de leurs rêves personnels. Ces quelques heures ont été très agréables et enrichissantes.

En fin de matinée, j'ai partagé un sandwich avec les jeunes dans la cour. J'étais assis à une table en bois dans la cour avec mon sandwich et une bouteille d'eau. Quatre autres salésiens étaient avec moi à ce moment-là ; j'avais salué de nombreux jeunes, certains assis à des tables, d'autres debout. C'était un déjeuner joyeux. À ma table, il y avait deux sièges vides, et à un moment donné, deux jeunes hommes se sont approchés et se sont assis avec nous. Naturellement, j'ai commencé à leur parler. Après quelques minutes, l'un des jeunes hommes m'a dit : « Je veux vous poser une question. « Bien sûr, dites-moi. »

Le jeune homme a dit : « Que dois-je faire pour devenir pape ? Je veux être Pape.

J'ai eu l'air surpris, mais j'ai souri. J'ai répondu qu'on ne m'avait jamais posé une telle question et que j'étais surpris par sa clarté et sa détermination. Il m'est venu spontanément l'idée de lui expliquer que parmi tant de millions de catholiques, il y a beaucoup de concurrence et qu'il n'est pas si facile d'être élu pape.



Recteur Majeur au Centre de Jeunesse de la Famille Salésienne situé à Boyle Heights, East Los Angeles, USA, Nov. 2022

Je lui ai proposé : « Écoute, tu pourrais commencer par devenir salésien ».

Le jeune homme a répondu en souriant : « Eh bien, je ne dis pas non » et a ajouté, très sérieusement : « car ce qui est certain, c'est que ma passion, c'est le Christ ». Je dois dire que j'ai été impressionné et agréablement surpris. Je pense que cela faisait de nombreuses années que je n'avais pas entendu cette expression de la part d'un jeune homme dans un contexte aussi désinvolte, en présence de tous ses compagnons, qui se pressaient maintenant autour de nous.

Le jeune homme avait un sourire authentique sur le visage et je lui ai dit que j'avais beaucoup aimé sa réponse, car j'avais compris qu'elle était absolument sincère. J'ai ajouté que, s'il était d'accord, j'aimerais raconter notre dialogue à

un autre moment et en un autre lieu, et c'est ce que j'ai fait.

Mais déjà à ce moment-là, mes pensées s'étaient envolées vers Don Bosco. Don Bosco aurait sûrement apprécié un dialogue avec un jeune homme comme celui-ci. Il ne fait aucun doute que dans les nombreux dialogues qu'il eu avec Savio, Besucco, Magone, Rua, Cagliero, Francesca et bien d'autres, il y avait beaucoup de cela, le désir de ces jeunes hommes de faire quelque chose de beau de leur vie.

Et j'ai pensé combien il est important aujourd'hui, 163 ans après le début de la Congrégation salésienne, de continuer à croire profondément que les jeunes sont bons, qu'ils ont tant de graines de bonté dans leur cœur, qu'ils ont des rêves et des projets qui portent souvent en eux tant de générosité et de don de soi.

Comme il est important de continuer à croire que c'est Dieu qui agit dans le cœur de chacun d'entre nous, chacun de ses fils et filles.

Il me semble qu'aujourd'hui, à notre époque, nous risquons de devenir si pratiques et efficaces dans l'examen de tout ce qui nous arrive et de ce que nous vivons que nous risquons de perdre la capacité de nous surprendre et de surprendre les autres et, plus inquiétant, de ne pas nous laisser « surprendre par Dieu ».

L'espérance est comme un volcan en nous, comme une source secrète jaillissant dans nos cœurs, comme une source jaillissant dans les profondeurs de nos âmes : elle nous implique comme un vortex divin dans lequel nous sommes insérés, par la grâce de Dieu. Je pense que, comme hier avec Don Bosco, il y a aujourd'hui des milliers et des milliers de jeunes qui veulent voir Jésus, qui ont besoin de faire l'expérience de l'amitié avec lui, qui cherchent quelqu'un pour les accompagner dans ce beau voyage.

Je vous invite à les rejoindre, chers amis du Bulletin, et je

vous souhaitez du temps pour vous émerveiller et du temps pour faire confiance, du temps pour regarder les étoiles, du temps pour grandir et mûrir, du temps pour espérer de nouveau et pour aimer. Je vous souhaite du temps pour vivre chaque jour, chaque heure comme un cadeau. Je vous souhaite également du temps pour pardonner, du temps à donner aux autres et beaucoup de temps pour prier, rêver et être heureux.